



Archives de sciences sociales des religions

152 | octobre-décembre 2010
Bulletin Bibliographique

Heinz BRÜGGEMANN, Günter OESTERLE, (eds.), Walter Benjamin und die romantische Moderne

Würzburg, Königshausen & Neumann, 2009, 585 p.

Michael Löwy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/22660>
ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2010
Pagination : 9-242
ISBN : 9782713223013
ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Michael Löwy, « Heinz BRÜGGEMANN, Günter OESTERLE, (eds.), Walter Benjamin und die romantische Moderne », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 152 | octobre-décembre 2010, document 152-23, mis en ligne le 17 mai 2011, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/assr/22660>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Archives de sciences sociales des religions

Heinz BRÜGGEMANN, Günter OESTERLE, (eds.), Walter Benjamin und die romantische Moderne

Würzburg, Königshausen & Neumann, 2009, 585 p.

Michael Löwy

RÉFÉRENCE

Heinz BRÜGGEMANN, Günter OESTERLE, (eds.), *Walter Benjamin und die romantische Moderne*, Würzburg, Königshausen & Neumann, 2009, 585 p.

- 1 Ce volume rassemble des communications présentées à un colloque international sur «Walter Benjamin et la modernité romantique» tenu il y a quelques années à Jérusalem. Comme le rappellent les deux éditeurs du livre dans leur introduction, la réflexion de Benjamin se situe dans le cadre plus large d'une redécouverte du romantisme comme critique culturelle, à partir de la fin du XIX^e siècle en Allemagne. Pour lui, comme pour son ami Gershom Scholem, la religiosité, la philosophie et la littérature romantique constituaient leur principal horizon de réflexion. Ce n'est donc pas un hasard si un des premiers écrits du jeune Benjamin, intitulé «Dialogue sur la religiosité du présent» (1912), est un appel au développement d'une «nouvelle religiosité» inspirée par la tradition romantique.
- 2 Cependant, cet intérêt pour le romantisme ne se limite pas, comme on le croit souvent, aux écrits de jeunesse de Benjamin: par exemple, sa thèse de doctorat sur le concept de critique d'art dans le premier romantisme (Günter Oesterle, Uwe Steiner), ses écrits de jeunesse sur la théorie du langage (une brillante étude de Chryssoula Kambas) ou son projet de recherche sur la couleur dans l'imaginaire romantique (essai de Heinz Brüggemann, illustré par de splendides images). Comme le montre le regretté Stéphane Moses, la référence au romantisme – dans un contexte religieux – est bel et bien présente

dans ses écrits des années trente, à commencer par l'article sur l'écrivain romantique du XIX^e siècle, E. T. A. Hoffmann (1930), où il est question des mécanismes automatiques «régis de l'intérieur par Satan» – une image religieuse archaïque qui semble annoncer les écrits de Benjamin dans le *Livre des Passages*, sur la civilisation industrielle en tant que cauchemar et «fantasmagorie infernale». Dans un de ses derniers écrits, une recension du livre sur le romantisme d'Albert Béguin (1939), Benjamin définit le romantisme comme une forme de «sécularisation de la tradition mystique». Or, l'œuvre de Benjamin lui-même, suggère Moses, n'est-elle pas une tentative de «sauver, dans notre monde entièrement sécularisé, des concepts empruntés à la théologie»?

- 3 Cette problématique se retrouve dans la communication de Gabriel Motzkin – au sujet des thèses *Sur le concept d'histoire* (1940), le testament philosophique de Walter Benjamin – sans doute une des plus intéressantes du recueil, et une des seules où le thème de la religion occupe une place centrale. Selon G.Motzkin, pour le marxisme anarchiste de Benjamin – très différent du marxisme conventionnel – le Messie n'est pas un individu, mais une collectivité, dont la tâche, à la fois religieuse et séculaire, est la rédemption. Nous avons hérité du passé une faible force messianique, qui se distingue de la puissante force messianique de la révolution, tournée vers l'avenir. C'est de cette dialectique entre le passé et l'avenir que peut résulter la rédemption, c'est-à-dire la rupture révolutionnaire du cycle des catastrophes. Pour Benjamin, souligne G.Motzkin, ce n'est pas Dieu qui nous sauvera: l'autonomie humaine n'aurait pas de sens si elle ne signifiait pas une autorédemption. La révolution, ce pont entre le passé et l'avenir, est l'interruption du cycle catastrophique des atrocités, par une auto-rédemption de l'humanité.